



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

**Étudier en liberté les mondes méditerranéens : mélanges offerts à Robert Ilbert / sous la direction de Leyla Dakhli et Vincent Lemire
éd. Publications de la Sorbonne 2016
cote : 60.825**

« Alexandrie, Alexandra, Voiles sur les filles et barques sur le Nil ». Quelques-uns de nos étudiants des années 80 fredonnaient cet air à la mode en ce temps-là. La cité d'Alexandre n'a pas seulement inspiré la chanson populaire, elle a eu de grands historiens et Robert Ilbert est sans doute l'un des plus distingués du lot.

Se conformant à une tradition qui tend à se banaliser, les disciples, collègues et amis de Robert Ilbert, professeur à l'Université de Provence ont décidé de lui offrir un volume de mélanges à l'occasion de son départ en retraite qu'il est convenu d'appeler « entrée en éméritat ».

Les amis sont nombreux, une soixantaine au total, à avoir répondu à l'appel des coordinateurs de cet ouvrage, ce qui donne l'aune de la popularité de l'historien d'Alexandrie. De ces noms illustres de l'orientalisme contemporain, nous n'en citerons que quelques-uns, sans doute pas tout à fait au hasard : Henry Laurens, Maurice Godelier, Philippe Joutard, Yvonne Knibiehler, Daniel Rivet, Christian Decobert, Taline Ter Minassian, Lucette Valensi, daignent les autres vouloir bien excuser ce qui ne saurait être qualifié de dédain et comprendre que notre exercice n'est pas l'écriture d'un catalogue... Nous ne mentionnerons pas notre regretté collègue de Lille 3, l'Alexandrin Ilios Yannakakis, disparu le mois dernier, dont l'étonnante destinée a inspiré le récit romancé de Chantal Delsol *Matin rouge* et qui avait codirigé avec Robert Ilbert le volume *Alexandrie 1860-1960* de la collection Autrement.

Dans un entretien préliminaire avec Leyla Dakhli et Vincent Lemire, au Mas de Gentil, à Combaillaux, non loin de Montpellier, Ilbert retrace son parcours et plus largement sa vie. Né à Marseille en mars 1950, il est issu d'une famille juive de Pologne nommée Silberstein qui avait émigré en Allemagne. Ses grands-parents paternels moururent à Dachau. Son père, ingénieur diplômé de l'école polytechnique de Berlin, quitta l'Allemagne dès l'obtention de son diplôme en 1933 pour venir se fixer à Marseille. Il y exerçait la profession d'expert-comptable et épousa sa secrétaire, originaire des Hautes-Alpes. Il assurait une existence aisée à sa famille, put traverser les années tragiques grâce à de faux papiers et Robert connut, selon ses propres termes, une enfance heureuse. Il fit au lycée Thiers une scolarité honnête, ne prenant véritablement goût à l'étude qu'à partir de la classe de troisième,



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

qui fut celle de sa rencontre avec sa future épouse. Le cas n'est pas exceptionnel. Il n'en redoubla pas moins la seconde, pour devenir alors un très bon élève, fut bachelier de la cuvée 1968, héritage qui peut paraître lourd à porter puisqu'un de nos collègues disait que celui qui eût échoué à cette session-là eût été « un phénomène à montrer dans les foires ». Mais les sujets d'excellence étaient logés à même enseigne que les cancre, plus chanceux.

Puis ce furent hypokhâgne et khâgne, la licence d'histoire, un mémoire de maîtrise sur la vision de la réforme protestante dans les manuels scolaires de la III^e République, l'agrégation, (après un échec dû à la géographie) le service militaire sous la forme d'une année d'enseignement à l'école militaire préparatoire d'Aix-en-Provence et enfin une première affectation au lycée de Mende, un poste de début sur le Causse du Gévaudan... Au cours de cette année en Lozère, il trouva le temps de préparer un DEA sur les plans de la ville du Caire (alors qu'il n'avait encore jamais foulé le sol de l'Egypte). Il s'y rendit dans l'été 1978 pour apprendre qu'un poste de lecteur français allait être vacant à l'Université : il obtint ainsi son détachement aux Affaires Etrangères et dut quitter Mende au grand regret de ses élèves. Il désirait continuer à travailler sur l'Egypte et se mit en quête d'un directeur de thèse. Un entretien avec Dominique Chevallier ne fut pas concluant : il finit par trouver un arrangement pour une codirection par Lucette Valensi et André Raymond.

Notre historien d'Alexandrie à surtout vécu au Caire, où il a séjourné de 1979 à 1984. Il y partageait son temps entre l'Université de Gizeh, le Centre d'Etudes juridiques (CEDEJ) et l'institut français d'archéologie orientale (IFAO). Il côtoya de nombreux chercheurs, dont Gilles Kepel et reçut des visiteurs illustres, parmi lesquels Jacques Berque et François Furet. Le Caire était, selon ses propres termes, un bouillon de culture et c'est au Caire qu'il nous dit avoir tout appris et notamment son métier de professeur d'université. Entre ses multiples activités, il trouva le temps de fonder un observatoire de l'urbain et de rédiger une thèse de Troisième cycle sur Héliopolis. Et il se tourna vers l'histoire d'Alexandrie. Il faut dire que les jésuites de cette ville, qui l'hébergeaient à chacun de ses séjours, lui avaient demandé en contrepartie de classer leurs archives, ce qui fut pour lui une aubaine.

Elu maître-assistant à l'Université de Provence en 1984, à l'expiration réglementaire de son détachement quinquennal aux Affaires Etrangères, il ne devait plus quitter cet établissement qu'en 2012 quand sonna l'heure de la retraite. Il soutint sa thèse au printemps 1990 certainement dans de très bonnes conditions encore qu'il ne nous en dise rien, assurément par modestie. La même année, le départ en retraite de Jean-Louis Miège, historien du Maroc précolonial, lui permit d'accéder à un poste de professeur des Universités. Il avait 40 ans. Il ne s'était pas départi de son ardeur fondatrice et il s'occupa de la création de l'association française pour l'étude du monde arabe et musulman (AFEMAM), puis de la mise en chantier de la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme (MMSH) ce qui fut un travail énorme. Il avait été admis à l'Institut Universitaire de France ce qui lui procurait d'intéressants moyens de travail.

Il y eut dans son existence une date qui balisa une épreuve pénible, celle du 4 septembre 2001, quand il fut atteint d'un AVC. Il fit face avec courage, poursuivit ses activités et parvint à mettre sur pied l'IMéRA (Institut Méditerranéen de Recherches Avancées) dont le siège se trouve sur le campus de Marseille.



Académie des sciences d'outre-mer

La direction de 26 thèses de doctorat et celle de 4 habilitations à diriger des recherches font une carrière bien remplie. Elle ne s'est pas limitée à cette activité et l'abondante bibliographie des pages 39-53 témoigne de l'importance de sa production scientifique.

Dix verbes, retenus par les coordinateurs, constituent la table des matières de cet ouvrage et définissent les thématiques entre lesquelles les 60 contributions ont été réparties: initier, traverser, habiter, jouer, collecter, déplacer, incarner, risquer, classer, relier. Le tout donne, selon la p. 4 de couverture, un livre « foisonnant ». Nous ne donnerons un aperçu que de quelques-unes des contributions ici rassemblées.

Certaines émanent d'historiens, d'autres de philosophes, d'autres encore de sociologues, d'anthropologues, de linguistes, voire de poètes, tous réunis ici, telle « une assemblée joyeuse et indocile »² pour ce qui s'apparente à une fête de famille autour d'un intellectuel insatiable dans sa passion de la recherche et son amour de la liberté. Suggérons au lecteur les réflexions de Denis Bocquet sur Pantelleria, l'île située au centre du bassin méditerranéen (p. 221), celles de Dominique Bourel sur les Juifs scandinaves (p. 333), celles surtout d'Henry Laurens qui met ses pas dans ceux d'Edward Saïd en examinant l'évolution du thème de l'orientalisme (p. 475) : il estime fort justement que la distinction entre Orient et Occident n'est pas irréductible et que dans le monde où nous vivons, celui du village planétaire, le cliché « the West and the rest » « l'Occident et les autres » est plus que jamais en voie d'oblitération. Et nous ne saurions omettre la plaisante relation que nous donne Daniel Rivet d'un voyage en chemin de fer de Rabat à Marrakech en 2009 (p. 379). Mais il y aurait tant à dire et tant de pistes de réflexion à explorer...

Le jeu de mots de la première page de couverture, Ilbert-Liberté pourra peut-être en effet sembler facile. Il n'en est pas moins heureux pour résumer l'idéal qui a été et est encore celui d'un savant qui domine sa tâche et entend la mener jusqu'au bout – ou aussi loin que possible.

Jean Martin

² p. 4 de couverture.